



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

## DEUX ENCYCLIQUES À LIRE ET À RELIRE POUR LA CONDUITE DES CHEFS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il faut lire et relire attentivement la première encyclique de saint Pie X « *E Supremi Apostolatus* » du 4 octobre 1903, à l'occasion de son élévation au Suprême Pontificat; on y trouve dès la première heure ce que le pape voulait et les règles de conduite des catholiques. Certains y ont vu un programme négatif. Le pape se serait contenté de dire ce qu'il ne fallait pas faire. C'est tout le contraire de la vérité. Le fond de l'encyclique est essentiellement religieux; on y voit tout de suite que la pratique de la vie chrétienne et l'évangélisation des peuples doivent servir de base à toute l'activité catholique, car le mal qui ronge notre société jusqu'aux moelles, c'est l'apostasie.

Le but unique de saint Pie X fut de tout instaurer dans le Christ, et non pas restaurer comme on le dit parfois dans un sens équivoque, et encore moins, renouveler. La parole latine employée par saint Pie X, qui fait texte et loi est « *instaurare* ». C'est-à-dire qu'il faut créer le parti de Dieu pour établir la souveraineté du Christ dans la vie privée comme dans la vie publique. Il ne faut pas compter sur ceux qui « poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire par la tranquillité de l'ordre », se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. C'est ce parti qui, en France surtout, a essayé d'atrophier toutes les résistances aux mauvaises lois et à l'arbitraire des hommes du régime au nom du fétichisme de la paix. Pour créer le parti de Dieu, saint Pie X fit appel aux évêques, leur rappelant le devoir fondamental de former leur clergé. Sa volonté est de doter l'Eglise d'un clergé instruit, apte à l'apostolat évangélique. Il recommandait aux évêques d'exercer sur les clercs et les prêtres une surveillance continue. Dans le document pontifical, on lit en toutes

lettres la réprobation non seulement de l'apostasie dans un sens général, mais également de toutes les erreurs du rationalisme, du semi-rationalisme et même du modernisme. Bien que ce dernier mot ne soit pas encore exprimé, on en découvre toutes les caractéristiques. Il encourageait la création d'associations catholiques dans les villes comme dans les campagnes; il voulait que l'on professât hardiment et hautement sa religion; il n'y avait pas un mot qui puisse favoriser les associations neutres où les catholiques sont obligés de se plier à des compromis ou simplement se faire tolérer. Saint Pie X n'avait pas le caractère d'un homme passif dont la passivité se traduit dans la pratique par un soumissionisme à outrance. Il prêchait l'action : « Il importe peu, écrit-il, en vérité, d'agiter subtilement de multiples questions et de dissertar avec éloquence (qui est la pauvre rhétorique du parlementarisme) sur droits et devoirs si tout cela n'aboutit à l'action. L'action, voilà ce que réclament les temps présents ; mais une action qui se porte sans réserve à l'observation intégrale et scrupuleuse des lois divines et des prescriptions de l'Eglise, à la profession hardie et ouverte de la religion. » Quant au programme positif, il ne saurait être plus clairement indiqué en si peu de mots : « Toutefois, pour que le résultat réponde à nos vœux, il faut par tous les moyens et au prix de tous les efforts, déraciner entièrement cette monstrueuse et détestable iniquité propre au temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu, rétablir dans leur ancienne dignité les lois très saintes et les conseils de l'Évangile ; proclamer hautement les vérités enseignées par l'Eglise sur la sainteté du mariage, sur l'éducation de l'enfance, etc. ». La note politique ne manque pas.



« Il s'en trouvera sans doute qui, appliquant aux choses divines la courte mesure des choses humaines, chercheront à scruter nos pensées intimes et à les tourner à leurs vues terrestres et à leurs intérêts de parti. Pour couper court à ces vaines tentatives, nous affirmons en toute vérité que nous ne voulons être et que, avec le secours divin nous ne serons rien autre, au milieu des sociétés humaines, que le ministre de Dieu qui nous a revêtu de son autorité ».

Après avoir ainsi proclamé que l'Eglise est au-dessus et en dehors de tous les partis et que nul ne peut l'exploiter au profit de vues terrestres et d'intérêts de parti, saint Pie X complète plus loin sa pensée lorsqu'il explique les heureux efforts sociaux de l'observation de la loi divine: « Les citoyens n'obéiront plus à l'arbitraire mais aux lois; tous regarderont comme un devoir le respect et l'amour envers ceux qui gouvernent et dont le pouvoir ne vient que de Dieu ».

Saint Pie X n'a donc jamais pensé à soustraire l'Eglise aux problèmes politiques : « Nous ne nous cachons pas, dira-t-il dans son allocution consistoriale du 9 novembre 1903 que nous choquerons quelques personnes en disant que nous nous occuperons nécessairement de politique. Mais quiconque veut juger équitablement voit bien que le souverain Pontife, investi par Dieu d'un Magistère suprême, n'a pas le droit d'arracher les affaires politiques du domaine de la foi et des mœurs ». Mais pour saint Pie X, la politique n'est qu'un accessoire, un moyen d'instaurer le Christ dans la vie publique et d'assurer la protection des catholiques.

Cinq mois après, saint Pie X, profite des fêtes du XIII<sup>ème</sup> centenaire de saint Grégoire le Grand pour re-

dire complètement sa pensée dans l'encyclique « *Jucunda Sane* », qui peut être caractérisée comme le développement de la première. Il énonce les maux qui affligeaient alors l'Eglise pour leur donner une valeur actuelle. Il fait le panégyrique de son illustre prédécesseur pour indiquer quelle doit être la mission de la papauté et ce qu'il attend du clergé et des fidèles: « vrai consul de Dieu, il étendit bien au-delà des murs de Rome, la féconde activité de sa volonté et la consacra tout entière au bien de la société civile. Il résista courageusement aux injustes prétentions des empereurs de Byzance, car il s'était fait le champion public de la justice sociale». Il rappelle les principes d'où découla la force invincible de saint Grégoire : « Seule la charité de l'Eglise et l'union avec elle rapproche les choses divisées, met de l'ordre dans ce qui est confus, associe ce qui est inégal, achève

ce qui est imparfait. Nul ne peut régir comme il faut les choses de la terre s'il n'a appris à s'exercer dans celles de Dieu : la paix de la chose publique dépend de la paix de l'Eglise». Saint Pie X professait, en fait de constitution civile de l'Etat, des principes nettement opposés à ceux de la démocratie et de ses dérives pour qui la puissance sur les hommes est donnée d'en bas. La perte et la déformation de la foi inquiétaient fortement le pape; il s'étendit longuement sur l'erreur moderne, la négation du principe surnaturel, blâmait les auteurs de nouveautés. Dans la réprobation contre la fausse science, le modernisme philosophique trouve sa place comme le modernisme politique et social a trouvé la sienne.

« Cette erreur moderne, la plus grande de toutes et d'où découlent les autres, est cause que nous avons à déplorer la perte éternelle du salut de tant d'hommes et de si nombreux dommages apportés à la religion. Nous en connaissons même beaucoup d'autres qui sont imminents si le médecin n'y porte la main. Ces erreurs ne pourront donc jamais être suffisamment écartées si l'on ne change de tactique, c'est-à-dire si les égarés ne sortent des retranchements où ils se croient à l'abri, pour revenir au champ légitime de la philosophie dont l'abandon fut le principe de leurs erreurs».

Si la démocratie politique est clairement contraire et hostile à la conception chrétienne de la société, la fausse démocratie chrétienne est avertie par saint Pie X de la voie périlleuse où elle s'engage et de l'inanité de ses théories : « Ils se trompent aussi et grandement ceux qui dans les distributions publiques de secours, principalement en faveur des classes populaires, se préoccupent au plus haut point des nécessités matérielles et négligent le

salut des âmes et les devoirs souverainement graves de la vie chrétienne. Parfois même, ils ne rougissent pas de couvrir comme d'un voile les préceptes les plus importants de l'Évangile; ils craindraient de se voir moins écoutés, peut-être même abandonnés».

Et si le pape ajoute: « sans doute, quand il s'agira d'éclairer des hommes hostiles à nos institutions et complètement éloignés de Dieu, la prudence pourra autoriser à ne proposer la vérité que par degrés », il se hâte de dire de prendre garde de « transformer une habileté légitime en une sorte de prudence charnelle » que les apôtres « jugèrent incompatible avec leur mission ». L'esprit démocratique est réprouvé jusque dans son influence sur les arts « les arts, enfin, en s'élevant jusqu'à Dieu, le modèle éternel de toute beauté, d'où découle chacune des beautés et des formes qui sont dans la nature, s'éloignent plus aisément du sens vulgaire et expriment d'une façon beaucoup plus puissante les conceptions de l'esprit, où la vie de l'art a son siège ». La décadence de l'ait coïncide en effet avec sa démocratisation et sa vulgarisation industrielle. Le grand moyen de ramener l'humanité à Jésus-Christ, c'est la pratique de la religion et son enseignement; il faut que ce levier soit manié par des mains qui puissent, veuillent et sachent s'en servir. De là un nouveau développement de ce qui doit être la mission de l'évêque et du prêtre. « Mais la prière ne suffit point. Grégoire incrimine l'évêque qui n'entre point dans la mêlée pour combattre vaillamment les combats du Seigneur ». Tout le programme de saint Pie X, tel qu'il apparaîtra dans la suite est nettement indiqué dans ces deux encycliques d'un caractère général. Aux pouvoirs séculiers il répète les paroles de saint Grégoire à l'empereur Maurice; « Celui qui lève la tête contre le Seigneur tout puissant et contre les décrets des Pères, celui-là ne fera pas courber la mienne devant lui, même par le glaive ». Et au diacre Savinien: « Je suis prêt à mourir plutôt que de voir dégénérer en mes jours l'Église du bienheureux apôtre Pierre. Mes habitudes vous sont bien

connues, je patiente longtemps mais quand une bonne fois, j'ai résolu de ne plus patienter, je m'en vais avec joie à l'encontre de tous les périls ». Et saint Pie X ajoute que, suivant l'exemple de Grégoire, il veillera « de toute manière au maintien et à la défense des droits ainsi que des privilèges dont le pontificat romain est le gardien et le vengeur devant Dieu et les hommes ».

D'après les termes mêmes de ces deux encycliques, on peut comprendre que le devoir et le respect envers ceux qui gouvernent, ne sont pas absolus, ils sont soumis à des conditions, ils dépendent des actes des gouvernements qui peuvent s'exposer à y perdre tout droit. Le pape parle des actes des gouvernements et non pas de la forme de ces gouvernements. C'est la fameuse allocution de saint Pie X du 14 novembre 1904 : « En ce qui concerne les lois instituées en vue de la tranquillité publique, l'Église les a toujours observées, d'ailleurs on connaît assez sa doctrine répandue partout et qui place en Dieu la source de toute autorité sur les hommes, et, par conséquent rend sacré et inviolable ce que les lois prescrivent ou défendent, quand ces décrets sont justes et portés en vue du bien commun. L'Église n'a montré ni moins de droiture, ni moins de fidélité dans ses rapports avec l'État, quels que fussent ces rapports, la constitution et le gouvernement du pays ».

Ainsi donc il n'est pas possible d'être soumis à des lois qui blessent la conscience catholique ou même tout simplement visent à bouleverser sinon détruire l'ordre naturel. Lorsque le pouvoir séculier se transforme en socialisme tyrannique et opprime les consciences catholiques, ce pouvoir n'a plus droit à l'amour de ses sujets.

Tels sont les caractères distinctifs de l'œuvre de ce saint que Monseigneur Lefebvre a pris heureusement pour Patron de notre Fraternité saint Pie X.

Prions pour qu'elle écoute et mette toujours en pratique ces sages directives.

## *Mission d'Amérique du Sud*

*Samedi 20 novembre, à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de M l'abbé Joguet sur « l'apostolat de la FSSPX en Amérique du sud »*

*Dimanche 21 novembre: dimanche des missions*

*La quête sera au profit du district d'Amérique du Sud*



# LE PLAN DE DIEU ET L'OPPOSITION À LA CITÉ DE SATAN

~ Maubert ~

## QUEL EST LE DESSEIN DE DIEU POUR NOUS ?

**Nous sauver par la foi en Jésus-Christ son fils vrai Dieu et vrai homme, roi des nations comme des individus, qui continue sa mission par son Eglise.**

Ce dessein est clairement exprimé en St Jean III, 16 :

*« Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. »*

- **La grâce du baptême nous a faits : enfants de Dieu, frères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, membres de la sainte Eglise catholique et par là nous a ordonnés au règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

St Pie X le rappelle dans son catéchisme n°105 :

*« L'Eglise est la société des vrais chrétiens, c'est-à-dire des baptisés qui professent la foi et la doctrine de Jésus-Christ, participent à ses sacrements et obéissent aux pasteurs établis par lui. »*

- **Notre-Seigneur règne sur les intelligences lorsqu'elles adhèrent à sa parole par la foi et qu'elles lui rendent le seul culte dû au vrai Dieu.**

- **Il règne sur les volontés lorsqu'elle garde ses commandements et ceux de son Eglise.**

- **Il règne sur les cœurs lorsque ces derniers l'aiment par-dessus tout.**

- **Il règne enfin sur les sociétés quand elles le reconnaissent et qu'elles l'honorent publiquement et conformément leurs lois à l'Évangile.**

Pie XI dans « Quas Primas » l'exprime bien.

○ Il règne sur les intelligences humaines à cause de la pénétration de son esprit et de l'étendue de sa science mais surtout parce qu'Il est la Vérité, parce que c'est de

Lui que les hommes doivent recevoir la vérité et l'accepter docilement.

○ Il règne sur les volontés humaines parce qu'en Lui, à la sainteté de la volonté divine correspond une parfaite rectitude et soumission de la volonté humaine mais aussi parce que sous ses inspirations et ses impulsions, notre volonté libre s'enthousiasme pour les nobles causes.

○ Il règne sur les cœurs à cause de son inconcevable charité qui surpasse toute compréhension humaine, à cause de sa douceur et de sa bonté qui attirent à lui tous les cœurs.



**En revanche, le monde, tout entier sous l'empire du démon (I Jn V,19 : « Nous savons que nous sommes de Dieu et le monde entier est sous l'empire du méchant ») combat contre ce règne soit de façon diffuse par son esprit, soit de façon organisée.**

**Celui qui aime ce monde, se constitue l'ennemi de Dieu** (« âmes adultères, ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde est l'ennemi de Dieu ? Quiconque

voudra être aussi de ce siècle se rend ennemi de Dieu » Jacq IV, 4) **et l'amour du Père n'est pas en lui.** (« N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est pas en lui. » I Jn II, 15)

**Aussi, la sainteté que Dieu attend de nous, c'est que nous travaillions au règne de Jésus-Christ, que nous luttons contre le monde et sa concupiscence en nous et autour de nous. C'est à cette œuvre que nous voulons donner toute notre vie. Toute complicité avec le monde est contraire à l'Évangile.**

*« Je prie pour eux, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés parce qu'ils sont à vous (...) Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas de ce monde. (...) Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas moi-même du monde. » (Jn XVII, 9- 14.16)*

DISCUSSIONS APOLOGÉTIQUES (2)  
DIEU EXISTE-IL ?  
~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

12h25. Fin du cours de d'algèbre (Mathématiques) pour nos deux étudiants Martin et Jérémy. Au programme : la démonstration du théorème de Cauchy<sup>1</sup>. Les deux amis se retrouvent sur le chemin du restaurant universitaire :

Jérémy : On s'est bien fait assommer avec ce théorème, tu ne trouves pas Martin ?

Martin : Je suis bien d'accord avec toi. Il va falloir que je revoie ça. Je n'ai pas compris grand-chose. Heureusement j'ai pu noter toute la démonstration. Tu le connais, toi, ce fameux Cauchy ?

J : La seule chose que je sais, c'est qu'il a son nom inscrit sur la tour Eiffel avec 71 autres savants français. Ça devait être une peinture... C'est peut-être pour ça qu'on n'a rien compris !

M : Ah, j'ignorais même qu'il y avait des noms écrits sur la tour Eiffel ! (puis malicieusement) par contre ce que je sais c'est qu'il était un fervent catholique, mais ça, le prof' ne risquait pas de nous l'apprendre...

J : Quoi ! Un type intelligent comme lui catholique ? moi qui croyais qu'aucun scientifique n'avait cédé à ces contes pour vieille femme apeurée...

M : Merci, c'est flatteur ! Mais, tu sais, c'est loin d'être le seul grand scientifique à avoir reconnu l'existence de Dieu et embrassé la foi catholique. La religion n'a rien de déraisonnable ! Louis Cauchy a ainsi écrit : « Je suis chrétien, je crois en Dieu, à la divinité de Jésus-Christ, avec Copernic, Descartes, Newton, Pascal, Lavoisier... Je suis

même catholique... Mes convictions sont le résultat, non de préjugés de naissance, mais d'un examen approfondi. On verrait, si j'en exposais les raisons, comment se sont gravées à jamais dans mon esprit et dans mon cœur des vérités plus incontestables que le carré de l'hypoténuse... Je suis catholique comme l'ont été Corneille, Racine, Bossuet, Ampère etc... ». Tu vois, je te disais la dernière fois que nombre de grands savants de tous les domaines, tant scientifiques que littéraires, avaient découvert l'existence de Dieu.

J : Pourtant, leur grande science leur permit de percer bien des mystères du monde. Ils ont découvert le mécanisme intime de bien des choses que les hommes, ne parvenant pas à expliquer auparavant, qualifiaient d'œuvre divine ou de mystères.

M : Tu as en bonne partie raison. Le progrès de la science est indéniable. C'est un fait. L'apport de ce progrès c'est la découverte des lois qui régissent l'univers dans sa globalité et chacun des éléments qui le compose. L'homme progresse ainsi dans la connaissance du monde qui l'entoure et de lui-même. Il peut de mieux en mieux expliquer le comment de toutes les créatures. Mais jamais ce qu'on appelle aujourd'hui les sciences ne s'occuperont de répondre à la question « pourquoi ? » ni « pour quoi ? ». Ces sciences

seront toujours impuissantes à nous donner la solution des grands problèmes qui agitent et intéressent au plus haut point l'humanité : Qu'est-ce que les mathématiques pourraient bien nous apprendre sur l'origine de l'homme ? Qu'est-ce que la chimie pourrait nous apprendre sur sa destinée future, sur les desseins de miséricorde et d'amour de

*« Les mardis de  
la Pensée catholique »  
Mardi 30 octobre  
à 20h00  
au prieuré Saint-Ferréol  
Conférence de  
M l'abbé Beauvais sur :  
« Notre Dame de Guadalupe au  
Mexique »*

1- Pour le détail, s'adresser directement à Martin...

Dieu par rapport à la créature sortie de ses mains. Tout ce qu'étudie la science c'est la matière et ses propriétés. Elle avoue elle-même qu'elle ne s'occupe pas de l'essence des choses ni de leur origine. C'est hors de sa compétence ! D'ailleurs les quelques savants qui ont osé nier l'existence de Dieu n'ont pas essayé de justifier leur négation. Ils prétendent qu'on ne peut affirmer que ce que l'on voit, que ce que nos sens peuvent constater ; ce qui revient à dire « à priori nous n'admettons rien en dehors de la matière » et ils prétendent à partir de là prouver qu'il n'y a rien hors de la matière ! Le serpent se mord la queue ! Leur argumentation ne tient pas debout !

J : Tu ne vas quand même pas me dire que la religion donne réponse à tout ! Ce serait prétentieux quand même non ? Si la vérité de la religion était si évidente, tous les hommes auraient la foi !

M : Je ne nie pas que dans l'opinion qu'il y a un Dieu il se trouve des difficultés ; nous pourrions en reparler. Mais dans l'opinion contraire il y a des absurdités. C'est Voltaire lui-même qui le concédait. En attendant, aucune autre opinion ne donne de solution aussi satisfaisante aux grandes questions de notre existence ! Te souviens-tu de l'histoire du pain empoisonné ?<sup>2</sup> Nous en avons déduit que tout avait une cause. Ceux qui nient Dieu reconnaissent du moins qu'il y a un monde, et que ce monde est parfaitement ordonné. Où donc est pour eux la raison suffisante de cette existence et de cet ordre ? Comme ils ne veulent pas la trouver hors du monde matériel, dans l'intelligence divine créatrice, il faut bien qu'ils la cherchent dans la matière elle-même. C'est donc, d'après les athées, aux atomes et à l'aveugle hasard que nous devrions attribuer les merveilles de la nature. Les atomes pourtant, sont tous identiques, indéterminés, sans intelligence, sans liberté, sans vie même. Et il est bien connu que nul ne peut donner ce qu'il n'a pas. Comment donc les atomes ont-ils pu produire des corps parfaitement déterminés en étendue, des êtres animés, intelligents et libres ?

J : C'est tout le rôle de l'attraction moléculaire et des forces intrinsèques de la matière primordiale !

M : D'accord, mais ces forces sont-elles matière ou ne le sont-elles pas ? Si elles ne le sont pas, tu dois avouer qu'il y a quelque chose en dehors de la matière (ce que nie par principe l'athée). Si elles sont de la matière, sont-elles unies aux atomes ou séparées ? Si elles sont séparées, tu dois avouer que les atomes ne sont pas la seule cause du monde (ce que nie par principe l'athée) ; et si elles sont unies aux atomes, alors ils sont nécessairement déterminés, avec chacun un pouvoir différent (ce que nie

par principe l'athée). Tu vois que la théorie « sans Dieu » n'est pas raisonnable !

J : Hmm...

M (qui saisit l'occasion d'enfoncer le clou) : Imaginons même que Dieu n'existe pas, comme tu le prétends encore (mais je sens, pas pour longtemps...), alors, la religion n'est plus qu'un mensonge n'est-ce pas ? Mais se peut-il que du mensonge soient sortis autant de bienfaits ? par exemple, la vertu, la paix, la joie, l'innocence et la force d'une sainte Jeanne d'Arc, la charité d'un saint Vincent de Paul, l'extension de l'éducation, de l'accès aux soins de la médecine etc... même la prospérité des nations en temps de chrétienté. Tout ça c'est de l'histoire bien réelle que les historiens confirment scientifiquement de jour en jour, pas des inventions de vieilles femmes apeurées ! Et ce serait le fruit d'un vulgaire mensonge ?

J : Tu as sans doute raison, mais tous les chrétiens ne sont pas des saints non plus ! La religion ne les rend pas nécessairement meilleurs... C'est bien la preuve que les bons effets viennent d'autre part !

M : Pour trop de gens, hélas ! La religion est uniquement une question de rites, de pratiques extérieures plaquées sur la vie comme une belle façade pour masquer une maison sordide, je veux dire une hypocrisie de dévotion pour voiler une existence d'égoïsme, d'injustice ou de débauche. Alors oui, mon cher Jérémy, si la religion consiste en cela, elle ne rend pas les gens meilleurs. Mais précisément, la religion n'est pas cela ! Tu ne jugerais pas de la doctrine d'un parti politique d'après ses déserteurs et les traîtres à sa cause n'est-ce pas ? La médecine n'est pas condamnable sous prétexte qu'il existe des mauvais médecins... S'il existe des mauvais chrétiens - et il en existe je te le concède - n'allons pas rejeter en bloc la religion. Bien des chrétiens ne sont pas à la hauteur de leur idéal ; ils deviennent ainsi le principal obstacle à la diffusion de la religion. En somme, ce que tu crois combattre, ce n'est pas la religion, mais seulement les mauvais chrétiens et la fausse idée qu'ils te donnent de la religion. Là-dessus, nos idées concordent ! L'habit ne fait pas le moine ni le chrétien authentique. Mais qu'est-ce qu'un mauvais chrétien ? C'est une branche morte sur le tronc de l'Eglise... Ne t'appuie donc pas sur elle...

Mais tu as raison, il faudra que nous abordions le sujet de la morale et de l'honnêteté de la vie des hommes. C'est un sujet passionnant !



# ATTITUDE DES FIDÈLES À LA MESSE

## D'APRÈS LES DIRECTIVES DU CODE DES RUBRIQUES DE 1960

A la messe chantée comme à la messe basse, les fidèles, pour « faire de la messe leur prière » (St Pie X) doivent participer aux réponses liturgiques, s'efforcer de répondre tous ensemble, et chanter ou réciter ensemble le Kyriele (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus)

### ATTITUDE À LA MESSE LUE

- Debout pour l'entrée du célébrant et à genoux dès sa première gèneuflexion au bas des marches.
- A genoux pendant les prières au bas de l'autel
- Debout lorsque le prêtre monte à l'autel, pour l'Introït, le Kyrie, le Gloria (s'il doit être dit), la Collecte (oraison)
- Assis pendant l'Épître, jusqu'au Dominus vobiscum de l'Évangile
- Debout pendant l'Évangile, et s'il y a lieu, pendant le Credo
- Assis après l'Oremus annonçant la lecture de l'antienne d'Offertoire
- Debout dès le Per omnia sæcula sæculorum annonçant la Préface
- A genoux après la récitation du Sanctus, jusqu'à l'Amen terminant le Canon
- Debout pendant le Pater et la suite des prières jusqu'à l'Agnus Dei inclus
- A genoux après l'Agnus Dei jusqu'à se lever pour aller communier, le cas échéant ; sinon on reste à genoux
- Debout dès la fin de la lecture de l'antienne de Communion, pour la Postcommunion
- A genoux après avoir répondu à l'Ite Missa est, pour la bénédiction finale
- Debout pour le dernier Évangile
- A genoux pendant la récitation des prières léonines
- Debout dès la fin des prières, pour la sortie du célébrant

### OORAISONS À GENOUX

Il y a une règle particulière concernant les oraisons : sauf les dimanches, aux Messes célébrées avec ornements violets ou noirs, il faut se mettre à genoux pendant la Collecte (oraison avant l'Épître) et la Postcommunion.

Pour la Collecte on se met à genoux dès qu'on a répondu au Dominus vobiscum et on se relève après l'Amen, pour s'asseoir tout de suite pour l'Épître.

Pour la Postcommunion, on reste tout simplement à genoux jusqu'après la bénédiction finale. En Carême on reste en plus à genoux pour l'oraison super populum après la Postcommunion.

### ATTITUDE À LA MESSE CHANTÉE

- Debout pour l'entrée du célébrant jusqu'à la fin du Gloria ; les fidèles ne doivent pas répondre aux prières au bas de l'autel mais suivent le chant de la chorale
- Assis dès que le prêtre s'assoit, le cas échéant, pendant le chant du Kyrie et du Gloria
- Debout au Dominus vobiscum de la Collecte
- Assis pendant l'Épître, jusqu'au Dominus vobiscum de l'Évangile
- Debout pendant l'Évangile
- (Assis pendant le sermon)
- Debout pendant le Credo
- Assis pendant que le prêtre est assis, et pourvu que l'on ait déjà chanté l'Et incarnatus est ; sinon, on reste debout, on s'agenouille au chant de l'Et incarnatus est, puis on s'assoit
- Debout pour le Dominus vobiscum de l'Offertoire
- Assis après l'Oremus annonçant la lecture de l'antienne d'Offertoire
- Debout dès l'encensement des fidèles, ou bien, s'il n'y a pas d'encensement, dès le Per omnia sæcula sæculorum annonçant la Préface
- A genoux à la fin du chant du Sanctus, jusqu'à l'Amen terminant le Canon
- Debout pendant le Pater et la suite des prières jusqu'à l'Agnus Dei inclus
- A genoux après l'Agnus Dei jusqu'à se lever pour aller communier, le cas échéant ; sinon on reste à genoux
- Debout dès la fin de la lecture de l'antienne de Communion, pendant la Postcommunion
- A genoux après avoir répondu à l'Ite Missa est, pour la bénédiction finale
- Debout dès la fin de la bénédiction, pour le dernier Évangile et la sortie du célébrant

### GÈNUFLEXIONS

Il faut noter la liste des gèneuflexions à faire pendant la Messe :

- lorsque le célébrant dit Et incarnatus est, pendant le Credo
- lorsqu'il dit Et Verbum caro factum est, pendant le dernier Évangile
- lorsqu'il dit Flectamus genua (Fléchissons le genou) ; on se relève après qu'il ait dit Levate (Levez-vous)
- lorsque c'est indiqué dans le missel dans certains textes comme Épîtres, Graduels, Traits, Séquences, Évangile.

# LA LANGUE ET L'INCENDIE

## ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

D'APRÈS LE P. SERTILLANGES

Le Père Sertillanges, dans un de ses ouvrages, a tout un chapitre sur ce qu'il appelle «les vices de la conversation». Attention, la conversation n'est pas un vice. Elle est proprement un acte de société, le mot lui-même l'indique, car *conversor* en latin signifie *vivre avec, fréquenter*. Il n'est donc pas étonnant que dans la conversation puissent se trouver, avec toutes les qualités, tous les défauts, voire les vices que redoutent ou entraînent nos rapports.

Légèreté, inconscience, inconsistance sont nos tares les plus profondes. Il ne s'agit pas de proscrire tout à fait la conversation banale, elle peut détendre ; on peut lui concéder des moments ; elle peut devenir vertueuse si elle est appelée par les circonstances ; mais aller librement et solennellement voir quelqu'un ou le recevoir chez soi pour cela, sans que nul bénéfice spirituel ou intellectuel, charitable ou professionnel compense l'abandon du temps et le prêt de sa personne, c'est du gaspillage. La vie est trop précieuse et notre formation trop partielle toujours, pour laisser nos contacts à une telle inutilité. Rien n'est plus favorable au travail que la causerie de travailleurs amis qui échangent leur expérience ; rien ne donne plus de courage dans la vie, en tous ses domaines, et n'illumine davantage nos chemins que des communications bienveillantes, libres, variées et d'un niveau correspondant à ce que doit être la vie elle-même. *«Mais le babil qui déguise notre destinée en jeu de marionnettes, écrit le Père Sertillanges, qui cache les âmes derrière leurs grimaces, et noie dans le bruit toutes leurs nobles capacités, quel en sera le gain ? Une telle conversation ne sert qu'à étourdir ; il s'en exhale une fumée qui intoxique et qui abat les forces : chacun s'oublie dans son discours et nul ne l'y retrouve ; comme l'imagination y entre seule en cause, l'intelligence se voit méprisée et se retire silencieuse-*

*ment. N'allons donc pas confondre un délassement verbal qui régénère parfois la vie, avec un déliement, un débridement qui la stérilise ; le premier est une acquisition, le second est une perte. Alors certains invoqueront peut-être je ne sais quel entrain qui prête à la causerie un air d'animation. Animer signifie infuser une âme ; si la conversation n'en a pas, s'il ne s'agit que d'émotivité, de surface et de bruit, qu'on n'abuse pas de mots : «l'assemblée, dit encore le père Sertillanges, n'est qu'une cantine où l'on vous verse une liqueur grisante, un music-hall où l'on s'enchanté en se troublant, en se désorbitant, tellement qu'on sort de là moins reposé spirituellement qu'en y entrant et moins apte à remplir ses tâches. Beaucoup d'hommes et de femmes sont passionnés de ces séances d'énervement où l'on perd délicieusement, paraît-il, la conscience de soi, perte précieuse pour ceux qui n'ont pas de moi habitable et ne peuvent se supporter que dans les bazars surpeuplés et sur les routes.»* L'inconvénient moral qui en ressort -outre la perte de temps et la diminution de la personne-, c'est que, à s'oublier ainsi, on risque de livrer un passage facile à la vanité, à la jactance, à l'envie de triompher sans peine, aux simulations, aux justifications astucieuses, à l'étalage de puérils exploits, aux jalousies, au manque de sincérité orgueilleuse où l'abus des mots entraîne souvent celui des sentiments et celui des faits. Une certaine conduite pécheresse fait qu'en ouvrant l'écluse des paroles, on délivre des vices latents pour qui toute négligence est une occasion de prouesse. Une conversation où l'on se jette en avant au lieu d'ouvrir ses trésors avec quiétude, est une séance de prévarications, petites ou grandes ; le salon attend le confessionnal ; tous les reptiles qui sommeillent en nous, glissent et s'insinuent, leur venin se dépose, et le fils de Dieu inconséquent tire du prochain et lui apporte le contraire de ce qui était préparé aux uns et aux autres : de l'erreur au lieu d'une lumière, des écarts au lieu d'un progrès. Le Père Sertillanges dénonce aussi une fausse sympathie dont le propre est de rabaisser les meilleurs au profit d'un nivellement qui n'a rien d'une courtoisie, qui est une abdication d'une part, une absurde exigence de l'autre. Dans aucun groupe il n'y a égalité de pensées, de connaissances, de renseignements, ni de valeurs morales. Notre démocratie n'aime pas les supériorités. Pourtant l'ordre veut -et l'intérêt commun aussi- que notre égalité amicale se fasse par en haut, c'est-à-dire que le supérieur ne s'abaisse pas et que l'inférieur se hausse.

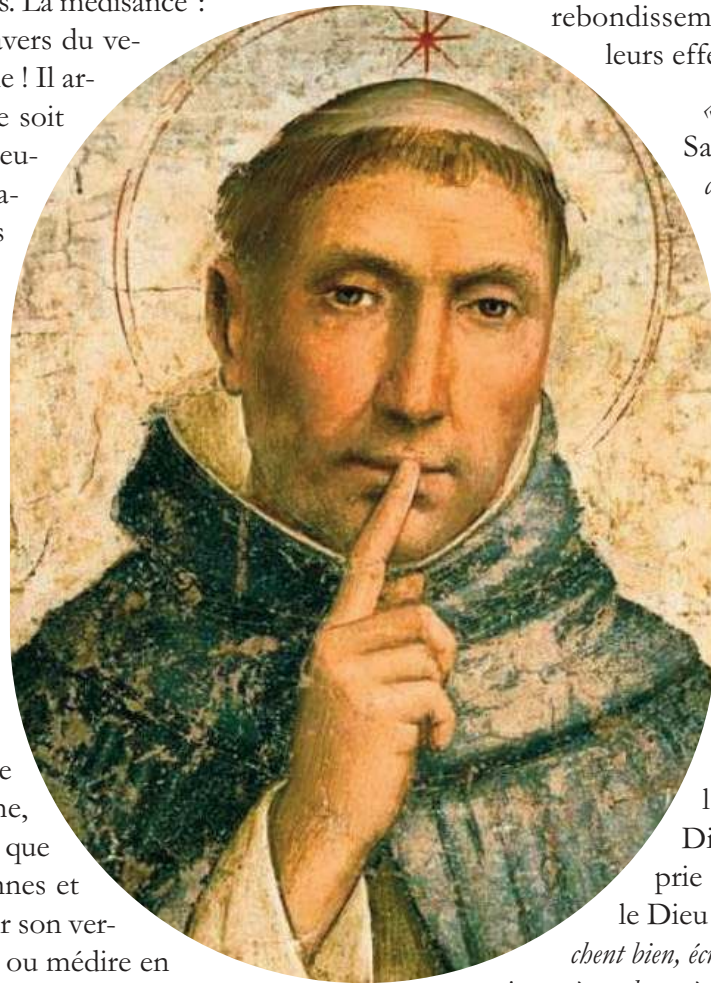
### A NOTER

*Dimanche 14 Octobre*  
*Pique-Nique paroissial*  
*à Aix en Provence*



Cet ordre et cet intérêt commun veulent aussi que, par cette fausse sympathie molle et pusillanime, nous ne jetions pas sur nos opinions, notre foi, nos tendances vertueuses, un voile de pudeur inquiète, sous lequel notre être apeuré n'agit plus, ne rayonne plus. Nous ne devons mettre en commun que nos valeurs ; encore faut-il qu'elles demeurent actives, qu'elles ne se terrent point par un faux respect. Mais tout cela n'est peut-être pas l'essentiel. Il y a deux péchés capitaux des conversations : la langue vicieuse et la langue perfide. Oserai-je attribuer aux hommes l'une et aux femmes l'autre ? Il est néanmoins vrai, en gros, que les hommes sont plus libertins et les femmes plus médisantes. La médisance :

un coup de griffe lancé à travers du ve-lours, et si souvent redoutable ! Il ar-rive que la plaie ainsi formée soit mortelle. Des vies entières peu-vent y succomber : des fa-milles, des amitiés, des situations, des héritages, tout ce qui dépend de soi ou, occasionnellement de l'opi-nion favorable ou hostile, est en danger de périr du fait de ces attaques minuscules dont les auteurs responsa-bles ont parfois des avis innocents -et volontiers même- sans se douter de ce qu'il y a de blasphématoire dans une telle prétention, des allures de justicier. La jus-tice de Dieu a le moyen de s'exercer, soit par elle-même, soit par ses mandataires, sans que des incompétences brouillonnes et perverses cherchent à usurper son ver-dict. Médire en disant le vrai ou médire en disant le faux -ce qui est proprement calomnier-, médire sans s'inquiéter si le dire est vrai ou faux, c'est être injuste vu que l'injustice peut résulter de l'incompé-tence du tribunal aussi bien que de ses prévarications, d'un manque de proportion entre le délit et la peine au-tant que d'une peine imméritée et d'une accusation inique. Or, en toute médisance se retrouve un ou plu-sieurs de ces vices du tribunal mondain. Le tribunal dressé par nous-même est incompétent, nous ne sommes pas juges d'autrui ; des torts réels ou supposés ne relèvent pas indifféremment de tout arbitre qui passe. Le prochain est justiciable de Dieu : il l'est aussi des hommes, mais selon un certain ordre et dans des conditions définies ; ces conditions et cet ordre ne sont pas réalisés à l'ordi-



nnaire dans les conversations : elles sont donc un abus de pouvoir, ces séances d'aréopages qui du fait seul qu'elles ébruient ce qui était secret, qu'elles corroborent ce qui était douteux, qu'elles fixent dans les mémoires ce qui était flottant, appliquent une sentence.

Beaucoup ne songent pas que le mal publié et les propos colportés provoquent des dommages ; qu'on n'a pas le droit d'asséner des coups de l'opinion sur des coupables prétendus qui ne nous sont pas soumis, que d'ailleurs la nuisance des propos lancés avec cette légèreté ou cette malveillance injuste est pour nous indéterminable. Les paroles pèsent selon les gens, selon les cas, leurs rebondissements sont parfois tragiques et leurs effets peuvent être irréparables.

« La langue est peu de choses, dit Saint Jacques, ce n'est qu'une étincelle, mais quels incendies n'allume-t-elle pas ! » Il y a donc lieu ici à réfléchir. A quelles iniquités ne nous laissons-nous pas entraîner, à quelles cruautés même ; l'apparence anodine et badine de la conversation nous laissant le cœur léger, la conscience allègre ! la médisance est admise partout. Elle s'arrange de toutes les croyances, de toutes les pratiques. Elle est de toutes les confréries. Elle a sa place -souvent une place de choix- jusque dans les réunions que l'on consacre à l'honneur de Dieu. Elle souille la langue qui prie et qui reçoit, à la Table Sainte, le Dieu de charité. « *Que les chrétiens sachent bien, écrit encore le père, qu'il y a là un sentiment à sonder et à épurer ; un coin sombre où il faut de temps en temps promener la lanterne qui, sur nos cathédrales, brille dans la main de Dieu, quand Il visite les iniquités de son peuple.* »

Enfin, il faut signaler dans les conversations qui se relâchent, l'incongruité de certains propos, la liberté licencieuse de certaines allusions, de certaines plaisantes rires.

« Ne vous y trompez pas, dit Saint Paul, les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs ». S'il est vrai que la bouche parle de l'abondance du cœur, on pourrait se demander ce qui s'agite dans notre conscience pour que spontanément -en tout cas sur la moindre invitation d'un milieu trouble ou infecté- elle se répande en paroles équivoques ou trop claires. Du reste, est-il besoin de chercher d'où

viennent ces discours ? Il suffit de demander où ils vont, à quel résultat ils exposent, ce qu'ils pèsent pour la vie que nous avons à mener en commun. On reconnaîtra que s'y abandonner légèrement ou malicieusement, c'est prendre une responsabilité redoutable. Les idées que nous jetons et plus encore peut-être, les représentations, les images que nous évoquons, ne vont pas se loger dans l'esprit d'autrui comme une chose inerte, elles y font un travail de vie : elles pullulent, elles déclenchent des forces, elles influencent l'orientation de notre volonté. C'est donc peut-être à un mot entendu, à un phantasme pernicieux infiltré en nous au cours d'une causerie, que tient un état d'esprit, telle ou telle attitude intérieure. Nous avons déjà assez à faire avec notre nature dont les tendances nous entraînent vers le bas, nous avons déjà assez à faire avec ces inévitables fréquentations de la faiblesse et du crime dont une société corrompue en tant de ces domaines ne peut nous éviter le malheur. Est-ce à nous et entre nous, honnêtes gens, catholiques, de renchérir librement et d'alourdir encore une chaîne pesante ? Tout comme le bien, le mal peut aussi nous modeler à son image, et il est donc bien imprudent de s'exposer et d'exposer les autres à l'impression avilissante des images du mal. *Des paroles bouffonnes*, disait Saint Bernard à ses frères dans le sacerdoce, *sont dans notre bouche comme autant de blasphèmes*.

Mais, il n'y a pas que dans le sacerdoce qu'on puisse blasphémer : blasphémerons-nous, et plus gravement, notre dignité d'homme, notre insigne qualité de chrétien ? Les discours scabreux, dissolus, légers ou simplement imprudents, comme aussi les discours médisants ou offensants, doivent être expulsés de nos lèvres. Notre conversation n'est pas faite pour nous dévoyer, ni pour susciter entre nous des querelles. Elle n'est ni une complicité, ni un combat : elle est un acte de société qui doit choisir son terrain et ses pratiques avec ce qu'il y a de plus élevé dans notre nature, de plus impérieux dans notre vocation, de plus sublime dans nos attaches. Sa loi, comme la loi de toute vie, est d'être en Jésus-Christ et dans son Esprit, pour que, revêtus de la pureté du Christ et de sa charité, élevés par sa grandeur, nous lui devenions semblables et que, quand deux ou trois nous sommes réunis en son nom, Il puisse être au milieu de nous.

## L'ASSOCIATION SAINT VINCENT DE PAUL

### A BESOIN DE VOUS

Cet œuvre de charité, basée sur le principe de St Vincent de Paul « *soulager les corps pour soulager les âmes* », organise la distribution de vêtements et de nourriture aux personnes nécessiteuses. Le président en est M. l'abbé Xavier Beauvais. Un groupe de bénévoles s'y dévoue pour en assurer toutes les tâches. Les dépenses sont donc réduites à l'exception du poste alimentaire. En effet, si des vêtements sont régulièrement donnés à l'association, celle-ci achète auprès de la Banque Alimentaire la totalité de la nourriture distribuée gratuitement aux familles et personnes qui en ont besoin.

La caisse se vide plus rapidement qu'elle ne se remplit. Aujourd'hui, nous lançons un appel pressant. Nous avons besoin de vous pour poursuivre cette œuvre charitable et aider les plus démunis.

Comment nous aider ? Par ordre d'urgence :

- par des dons généreux : chèque à l'ordre de l'association Saint Vincent de Paul, remis dans les paniers servant à la quête dans les différentes chapelles ou adressé à M. l'abbé Xavier Beauvais au prieuré en précisant « pour l'association Saint Vincent de Paul ». L'association est habilitée à remettre des reçus fiscaux. N'hésitez donc pas à le demander, il vous sera envoyé en retour.

- en donnant avec libéralité à la quête qui aura lieu un dimanche d'octobre à la sortie des messes (La date vous sera communiquée lors des annonces dominicales et vous pourrez remettre également vos dons par chèque ce jour-là).

- en devenant membre de l'association (coût de l'adhésion annuelle : 35€) et en venant prêter main-forte.

Chers bienfaiteurs et futurs bienfaiteurs, que cet appel ne reste pas sans réponse. Nous nous confions à vous. Soyez assurés de nos prières. Des messes sont régulièrement dites à votre intention.

*Et nous, comment pouvons-nous vous aider ?  
Très simplement. Vous avez besoin d'un secours  
de courte ou de longue durée ?*

*Contactez nos responsables (06 12 77 72 43) en toute discrétion,  
ou si vous préférez, parlez-en à un des abbés du Prieuré  
qui vous dira comment faire.*



~ Jérôme Bourbon ~

(« Rivarol » n° 3341 août-septembre 2018)

## L'ATROPHIE DE LA SPIRITUALITÉ ET DE L'ÊTRE

Car, ne nous y trompons pas, l'atrophie de la spiritualité détermine nécessairement celle de l'être, puisque l'homme « *n'a de contact avec son âme que par la vie intérieure* » ; or, « *dans la Civilisation des Machines la vie intérieure prend peu à peu un caractère anormal* ». Pour illustrer la pensée de l'auteur, il n'est que de se rendre dans des maisons de long séjour où l'on voit à quel point l'homme devient l'appendice de la technique : des vieillards en fauteuils roulants fixant d'un regard vitreux un écran de télévision continuellement allumé, des grabataires ligotés de fils, de câbles et de machines, mais c'est en vain que, dans ces mouiroirs, l'on chercherait le moindre secours spirituel. La matérielle est assurée, voilà l'essentiel ! Lors de la canicule de l'été 2003 qui avait vu la mort de 15 000 personnes, Delanoë, alors maire de Paris, avait proposé de climatiser toutes les maisons de retraite. Encore une réponse par la technique ! Comme si ce drame n'était pas dû d'abord à un relâchement des liens sociaux et familiaux, au poids de la solitude, de l'ennui et de l'abandon, au triomphe de l'individualisme, à la perte des valeurs et du sens chrétiens.

D'une manière générale, dès qu'un problème se pose dans nos sociétés, l'on ne sait y répondre que par la technique, par les normes, par les protocoles, ce qui évite de s'interroger sur ses causes. La délinquance et la criminalité augmentent-elles dans une ville ou un quartier, l'on va proposer le recours à la vidéo-surveillance. Les accidents de la circulation sont-ils en progression, l'on va multiplier les radars automatiques sur les routes. Un couple est-il stérile, on lui présente aussitôt la solution du bébé-éprouvette fabriqué en laboratoire. Des problèmes se posent-ils à l'école, les syndicats enseignants exigent alors unanimement plus de moyens, une augmentation substantielle du budget de l'Education nationale tant notre société repose sur le primat donné au quantitatif sur le qualitatif. Mais à quoi sert-il d'alimenter sans cesse un puits sans fond ? Pourquoi injecter toujours plus d'argent public si l'on refuse de s'interroger sur les causes profondes et réelles de l'échec ? De même qu'en matière de flux migratoires il ne suffit pas de dénoncer le Grand

Remplacement, il faut en revenir aux causes et s'interroger sur les Grands Remplaceurs.

Pour Bernanos la civilisation machiniste est une contre-incarnation car, au contraire du Verbe qui s'est fait homme, c'est Mammon qui se fait Dieu. Pour l'auteur du *Journal d'un curé de campagne*, la vie intérieure revêt un prix inestimable, car elle seule peut donner aux hommes les « *valeurs indispensables, sans quoi la liberté ne serait qu'un mot* ». Or, la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre ont été marquées par un effrayant recul de la liberté de penser à cause de la puissance et de la nocivité de toutes les formes de propagande. « *La plus redoutable des machines est la machine à bourrer les crânes, à liquéfier les cerveaux* », écrit-il à la fin de la guerre. Que dirait-il aujourd'hui où la télévision dit chaque soir dans des millions de salons ce qu'il faut croire et penser, qui il faut aimer ou exécrer, crée des idoles et propage de faux cultes, le culte holocaustique, féministe, antiraciste, homosexuel, voire footballistique ?

Par ailleurs, le primat de la technique, de la procédure, du protocole dilue dramatiquement le sens de la responsabilité. L'auteur prend pour exemple l'aviateur bombardier qui « *vient de réduire en cendres une ville endormie* » et qui peut soutenir : « *Que voulez-vous ! Je n'en suis pas responsable !* » Opposés radicalement à l'apprentissage et à l'exercice de la liberté, les concepts d'obéissance et d'irresponsabilité sont « *les deux mots magiques qui ouvriront demain le Paradis de la Civilisation des Machines* ».

Le culte de la norme, la recherche du profit à tout prix rendent la société profondément inhumaine : « *Nous n'assistons pas à la fin naturelle d'une grande civilisation humaine, mais à la naissance d'une civilisation inhumaine qui ne saurait s'établir que grâce à une vaste, à une immense, à une universelle stérilisation des hautes valeurs de la vie. Car il s'agit moins de corruption que de pétrification. La Barbarie d'ailleurs, multipliant les ruines qu'elle était incapable de réparer, le désordre finissait par s'arrêter de lui-même, faute d'aliment, ainsi qu'un gigantesque incendie. Au lieu que la civilisation actuelle est parfaitement capable de reconstruire à mesure tout ce qu'elle jette par terre, et avec une rapidité croissante. Elle est donc sûre de poursuivre presque indéfiniment ses expériences, et ses expériences se feront de plus en plus monstrueuses.* »



## LA CIVILISATION DES MACHINES EST LE PARADIS DES IMBÉCILES

La Civilisation des Machines ne laisse plus de place aux esprits libres, originaux, anticonformistes, pensant par eux-mêmes. Elle favorise le grégairisme, elle est le paradis des imbéciles. Elle crée des individus parfaitement interchangeables, s'habillant de la même façon, parlant le même langage pauvre et sans relief, applaudissant ce que le gros media demande d'applaudir, exécrant ce qu'il demande de haïr, ayant tous le même mode de vie et de pensée, les mêmes réflexes, les mêmes comportements. « L'Etat technique n'aura demain qu'un seul ennemi : « l'homme qui ne fait pas comme tout le

monde » ou encore

« l'homme qui a du temps à perdre » ou plus simplement si vous voulez :

« l'homme qui croit à autre chose qu'à la Technique ». » La Civilisation des machines

défend la primauté de l'action mais se défie de la liberté de pensée, de réflexion,

de méditation comme en témoignent la diabolisation actuelle du révisionnisme historique sous nos latitudes et le rejet universel de la vie intérieure : « La liberté d'action ne lui inspire aucune crainte, c'est la liberté de penser qu'elle redoute. Elle encourage volontiers tout ce qui agit, tout ce qui bouge, mais elle juge que ce que nous donnons à la vie intérieure est perdu pour la communauté. »

« La Civilisation des Machines favorise l'imbécile d'une manière incroyable aux yeux de cette espèce d'hommes qu'il appelle haineusement les «originaux», les «inconformistes». La Civilisation des machines est la civilisation des techniciens, et dans l'ordre de la technique un imbécile peut parvenir aux plus hauts grades sans cesser d'être un imbécile, à cela près qu'il est plus ou moins décoré. La Civilisation des machines est la civilisation de la quantité opposée à celle de la qualité. Les imbéciles y dominent donc par le nombre, ils y sont le nombre. Un monde dominé par la Force est un monde abominable, mais le monde dominé par le Nombre est ignoble. La Force fait tôt ou tard surgir des révoltés, elle engendre l'esprit de Révolte, elle fait des héros et des martyrs. La tyrannie abjecte du Nombre est une infection lente qui n'a jamais provoqué de fièvre. Le Nombre crée une société à son image, une société d'êtres non pas égaux, mais pareils, seulement reconnaissables à leurs empreintes digitales. Il est fou de confier au Nombre la garde de la Liberté. Il est fou d'opposer le Nombre à l'argent, car l'argent a toujours raison du Nombre, puisqu'il est plus facile et moins coûteux d'acheter en gros qu'au détail. Or, l'électeur s'achète en gros, les politiciens n'ayant d'autre raison d'être que de toucher une commission sur l'affaire. Avec une radio, deux ou trois cinémas, et quelques journaux, le premier venu peut ramasser, en un petit nom-

bre de semaines, cent mille partisans, bien encadrés par quelques techniciens, experts en cette sorte d'industrie. »

N'est-ce pas ce qui s'est passé pour Sarkozy en 2007 et plus encore pour Macron dix ans plus tard qui ont su utiliser leurs réseaux, les puissances d'argent, les grands media de la presse écrite et audiovisuelle à leur bénéfice ?

« La malfaisance n'est pas dans les imbéciles, elle est dans le mystère qui les favorise et les exploite, qui ne les favorise que pour mieux les exploiter. Le cerveau de l'imbécile n'est pas un cerveau vide, c'est un cerveau encombré où les idées fermentent au lieu de s'assimiler, comme les résidus alimentaires dans un côlon envahi par les toxines. Lorsqu'on pense aux moyens chaque fois plus puis-

sants dont dispose le système, un

esprit ne peut évidemment rester libre qu'au prix d'un effort continu. Qui de nous est sûr, non seulement de résister à tous les slogans, mais aussi à la tentation d'opposer un slogan à un autre ? »

### INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS D'OCTOBRE

#### Le respect de la vie

#### « TECHNIQUE D'ABORD ! TECHNIQUE PARTOUT ! »

Bernanos se montre très pessimiste sur l'avenir de nos sociétés et, au vu de ce que nous vivons, il est difficile de lui donner tort : « Notre société est en train de crever. Cela se voit très clairement à sa mine. Une société humaine ne périt pas comme le premier venu d'entre nous empoisonné par des champignons vénéneux. La chose est à la fois plus simple et plus compliquée. Quand la société impose à l'homme des sacrifices supérieurs aux services qu'elle lui rend, on a le droit de dire qu'elle cesse d'être humaine, qu'elle n'est plus faite pour l'homme, mais contre l'homme. Dans ces conditions, s'il arrive qu'elle se maintienne, ce ne peut être qu'aux dépens des citoyens ou de leur liberté ! Imbéciles, ne voyez-vous pas que la Civilisation des machines exige en effet de vous une discipline chaque jour plus stricte ? Elle l'exige au nom du Progrès, c'est-à-dire au nom d'une conception nouvelle de la vie, imposée aux esprits par son énorme machinerie de propagande et de publicité. Imbéciles ! Comprenez donc que la civilisation des machines est elle-même une machine, dont tous les mouvements doivent être de plus en plus parfaitement synchronisés ! Une récolte exceptionnelle de café au Brésil influe aussitôt sur le cours d'une autre marchandise en Chine ou en Australie ; le temps n'est certainement pas loin où la plus légère augmentation des salaires au Japon déclencherait des grèves à Détroit ou à Chicago, et finalement mettrait une fois encore le feu au monde. Imbéciles ! avez-vous jamais imaginé que dans une société où les dépendances naturelles ont pris le caractère rigoureux, implacable, des rapports mathématiques, vous pourriez aller et venir, acheter ou vendre, travailler ou ne pas travailler, avec la même tranquille bonhomie que vos ancêtres ?

« Politique d'abord ! » disait Maurras. *La Civilisation des machines a aussi sa devise : « Technique d'abord ! Technique partout ! »* Imbéciles ! vous vous dites que la technique ne contrôlera, au pis-aller, que votre activité matérielle, et comme vous attendez pour demain la « Semaine de cinq heures » et la Foire aux attractions ouverte jour et nuit, cette hypothèse n'a pas de quoi troubler beaucoup votre quiétude. Prenez garde imbéciles ! Parmi toutes les techniques, il y a une technique de la discipline, et elle ne saurait se satisfaire de l'ancienne obéissance obtenue vaille que vaille par des procédés empiriques, et dont on aurait dû dire qu'elle était moins la discipline qu'une indisciplinisme modérée. La Technique prétendra tôt ou tard former des collaborateurs acquis corps et âme à son Principe, c'est-à-dire qui accepteront sans discussion inutile sa conception de l'ordre, de la vie, ses Raisons de vivre. Dans un monde tout entier voué à l'Efficiency, au Rendement, n'importe-t-il pas que chaque citoyen, dès sa naissance, soit consacré aux mêmes dieux ? La Technique ne peut être discutée, les solutions qu'elle impose étant par définition les plus pratiques. Une solution pratique n'est pas esthétique ou morale. Imbéciles ! La Technique ne se reconnaît-elle déjà pas le droit, par exemple, d'orienter les jeunes enfants vers telle ou telle profession ? N'attendez pas qu'elle se contente toujours de les orienter, elle les désignera. Ainsi, à l'idée morale, et même surnaturelle, de la vocation s'oppose peu à peu celle d'une simple disposition physique et mentale, facilement contrôlable par les techniciens. Croyez-vous, imbéciles, qu'un tel système, et si rigoureux, puisse subsister par le simple consentement ? Pour l'accepter comme il veut qu'on l'accepte, il faut y croire, il faut y conformer entièrement non seulement ses actes, mais sa conscience. » Il suffit en effet d'étudier le rythme complètement fou de la vie d'un trader, d'un homme ou d'un avocat d'affaires, de magnats d'un grand groupe, de financiers travaillant à la City, pour se convaincre du caractère horrible de la Civilisation des Machines et des Robots !

« La Société moderne, écrit encore Bernanos avec une implacable lucidité, est désormais un ensemble de problèmes techniques à résoudre. Quelle place le politicien roublard, comme d'ailleurs, l'électeur idéaliste, peuvent-ils avoir là-dedans ? Imbéciles ! Pensez-vous que la marche de tous ces rouages économiques, étroitement dépendants les uns des autres et tournant à la vitesse de l'éclair, va dépendre demain du bon plaisir des braves gens rassemblés dans les comices pour acclamer tel ou tel programme électoral ? Imaginez-vous que la Technique d'orientation professionnelle, après avoir désigné pour quelque emploi subalterne un citoyen jugé particulièrement mal doué, supportera que le vote de ce malheureux décide, en dernier ressort, de l'adoption ou du rejet d'une mesure proposée par la Technique elle-même ? »

La surinformation favorise la désinformation et permet une permanente manipulation des masses, ce qui est un « crime organisé contre l'esprit » : « La Civilisation des machines utilise des machines à bourrer le crâne », participe de « cette énorme entreprise d'abêtissement universel, où l'on voit col-

laborer les intérêts les plus divers. Politiciens, spéculateurs, gangsters, marchands, il ne s'agit que de faire vite, d'obtenir le résultat immédiat, coûte que coûte, soit qu'il s'agisse de lancer une marque de savon, ou de justifier une guerre, ou de négocier un emprunt de mille milliards ». « Etre informé de tout et condamné ainsi à ne rien comprendre, tel est le sort des imbéciles » qui, par cet abrutissement permanent induit par la force de la propagande et de la publicité, se trouvent dans l'impossibilité « d'atteindre le petit nombre d'humbles vérités auxquels ils ont droit, qu'un genre de vie proportionné à leurs modestes capacités leur aurait permis d'atteindre, et qui doivent subir, de la naissance à la mort, la furie des convoitises rivales, déchainées dans la presse, la radio. »

Sous le matraquage de l'école, des media, du cinéma, combien de Français aujourd'hui, surtout dans les jeunes générations, pensent qu'il est normal et naturel pour des homosexuels de se marier, d'adopter des enfants, de créer des bébés en laboratoire, de favoriser le métissage, de diaboliser le droit du sang, d'accorder les mêmes droits aux étrangers et aux nationaux, de supprimer les frontières, d'interdire, au nom de la lutte contre l'antisémitisme, les recherches et les publications d'historiens dont les conclusions ne coïncident pas avec la version officielle et obligatoire de la Seconde Guerre mondiale ?

## LA FRANCE CONTRE LA MACHINE-RIE ?

Bernanos jusqu'à la fin de sa vie comptait sur son pays pour résister à l'avènement de ce monde techniciste et inhumain. « La civilisation française, héritière de la civilisation hellénique, a travaillé pendant des siècles pour former des hommes libres, c'est-à-dire pleinement responsables de leurs actes: la France refuse d'entrer dans le Paradis des Robots. » En l'enlevant de cette terre prématurément, à 60 ans le 5 juillet 1948, la Providence aura épargné à Bernanos le désespoir de voir sa patrie se vautrer comme les autres dans le matérialisme le plus radical, dans la judéo-servilité la plus totale culminant avec un Macron à l'Élysée, renoncer aux plus hautes valeurs morales et spirituelles, à sa foi, à son génie, à son patrimoine matériel et immatériel, à ses frontières physiques et morales, à son sens de l'honneur et de la liberté. Mais à relire ces écrits lumineux, on comprend comment et pourquoi on en est arrivé à un tel degré de décrépitude et l'on saisit mieux la révolution à entreprendre, d'abord sur soi-même, pour tenter d'inverser un jour, si toutefois c'est possible, ce processus diabolique.



# LES CAMPS D'ÉTÉ DU GROUPE SCOUT SAINT VINCENT DE PAUL

## CLAN SAINT LAZARE

Garlaban, Taoumé, Grosibou.... Ce sont les noms pagnolesques des deux 4L et de la 2CV que les routiers du Clan Saint Lazare ont entièrement retapées sous la férule de M. Charozé, pour les conduire de Marseille à Rome. Là-bas, l'aumônier du clan, monsieur l'abbé de Lédinghen a célébré la messe sur l'autel de Saint Pie V à Sainte Marie Majeure ; 10 jours mémorables d'un Clan routier en action qui applique sa devise : « Veni Foras »



## CLAIRIÈRE 2ÈME MARSEILLE SAINTE FOY

La grande aventure du camp d'été des louvettes de Marseille et Fabrègues s'est déroulée du 10 au 16 juillet en Auvergne (Allier), dans une belle propriété de la commune de Gouise. Les activités du camp se sont organisées autour du thème : « Les saints et bienheureux du Moyen-Âge »

Avec ce thème, les enfants ont eu à cœur de réfléchir au rôle précieux joué et aux victoires remportées par de très jeunes gens grâce à leur Foi, à leur espérance et leur amour pour le Bon Dieu.

Parmi les louvettes de nombreuses étoiles ont pointé sur les bérets et quatre Promesses ont été prononcées. Félicitations à toutes !

## MEUTE SAINT DOMINIQUE SAVIO

Enfin est arrivé le jour tant attendu par les louveteaux : le camp d'été ! En ce milieu du mois de juillet, la meute s'est réunie dans une belle propriété à saint Gérard de Vaux, dans l'Allier.

Dans une ferme environnante, les louveteaux apprennent à traire les chèvres et à nourrir les poules, et même à faire du fromage. Et quelle surprise, enfin, de voir le grand jeu se dérouler sur l'emplacement d'un ancien camp romain ! À son retour, la meute toute joyeuse s'est enrichie de trois promesses et trois étoiles. Bravo à tous !



## CAMP DE LA COMPAGNIE BIENHEUREUSE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

Cet été, les guides de Marseille ont campé avec la Compagnie de Mérigny à la Roche d'Alès (37). Le thème du camp portait sur la Première Guerre mondiale. Parmi les activités du camp, une fut particulièrement appréciée : la visite d'une ferme...pas ordinaire où les guides ont pu passer la nuit au milieu des biches et des wallabys ! Beaucoup de souvenirs et de belles récompenses pour notre compagnie !



## TROUPE SAINT EUGÈNE DE MAZENOD

Cet été s'en est allée, la 1ère Marseille en Allier !

La patrouille du Loup s'est retrouvée seule face à trois patrouilles nantaises et a pu s'imposer au fur et à mesure des activités. Malgré un rapide blessé dans les rangs, la patrouille s'est magnifiquement débrouillée pour le concours cuisine, les olympiades, le grand-jeu, l'exploration et les veillées !

Grâce aux efforts de tous, c'est le concours final du camp qui a été remporté puisque notre patrouille surnommée « les Marseillais », ces gaulois, sont revenus avec le flot vainqueur ! Ils ont été courageux et leur chef en est fier !



## LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

**Mardi 14**

M. l'abbé Vigne a su captiver l'attention de son auditoire en racontant l'histoire de la Tunique d'Argenteuil, relique mariale et chrétienne exceptionnelle.



**Samedi 29**

Un invité un peu exceptionnel déjeune en ce jour avec les prêtres au Prieuré. Il s'agit de M. Gard qui vient souffler ses 100 bougies ! Après une arrivée en 4L, c'est avec joie qu'il a pu partager les souvenirs de son siècle passé. Beaucoup le connaissent par le biais du scoutisme puisque c'est lui qui met à disposition du groupe scout de magnifiques locaux avenue des Caillols à Marseille.

Alors merci à lui pour sa générosité et tous nos vœux pour le deuxième siècle qui commence !

C'est la fête de l'archange St Michel et, à cette occasion, le frère Martin a renouvelé ses vœux au sein de la fraternité sacerdotale Saint Pie X lors de la messe chantée par les sœurs du prieuré. Félicitations à lui pour cet engagement et merci encore pour son dévouement auprès de tous.



**Dimanche 30**

Après toutes ces émotions estivales la rentrée a sonné pour le groupe scout avec, en prime, la bénédiction de leurs locaux refaits à neuf ; Deo Gratias !



à Marseille

- Samedi 6 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré.  
**Jeudi 18 :** Réunion des parents d'élèves à 20h au prieuré.  
**Samedi 20:** Rosaire médité selon Mgr Lefebvre à 16h45 à Saint-Pie X.  
**Dimanche 21 :** Quête pour les missions.  
**Jeudi 25 :** Sortie scolaire des élèves de l'école Saint-Ferréol.  
**Du Samedi 27**  
**au Lundi 29 :** Pèlerinage de Lourdes.  
 160<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions.  
**Samedi 27 :** Messe de requiem chantée à 18h30 à Saint-Pie X.  
**Mardi 30 :** Journée du chapelet continu.

à Aix-en-Provence

- Vendredi 5 :** Cercle des jeunes foyers d'Aix à 19h00 chez les Pouplier  
**Dimanche 14 :** Pique-nique paroissial  
**Jeudi 18 :** Cercle Saint-Vincent Ferrer à 15h30 à la chapelle

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Aix en Provence :

- M Roland COUTANT le 23 septembre

à La Celle :

- Mme Joséphine ALBERTELLI le 24 septembre

BAPTÊME

à Aix en Provence :

- Arsène TAVIGNOT le 22 septembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 141,

octobre 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00